

ÉPITRE

A MADAME * * * ,

SUR LES MISSIONS.



OUI, vous avez raison, orthodoxe Eulalie,
 Du Très-Haut ici bas la grâce est infinie,
 Et sans avoir recours à ces hommes pieux
 Que, pour prêcher au peuple, on attire en ces lieux,
 Vous pouvez mériter la plénière indulgence
 Qu'accorde au repentir, Dieu dans sa providence.
 Des missions je croyais que le pénible emploi,
 Était, aux Indiens, d'aller prêcher la foi;
 De ne faire servir leur dévote entremise,
 Qu'afin d'associer au giron de l'église,
 Les peuples étrangers qui, sur le Créateur,
 Dans l'autre continent sont encor dans l'erreur.
 C'est là que, comme *Aubry*, ces simples cénobites
 Semblent devoir aller faire des prosélytes,
 Des hommes égarés pour dessiller les yeux,
 Et tracer le chemin qui les conduit aux cieux;
 Mais je ne pensais pas que dans le sein des villes,
 Où les cœurs sont chrétiens et les esprits tranquilles;
 Où sur-tout, comme ici, nous avons des pasteurs
 Connus par leurs talens, respectés par leurs mœurs,
 Des curés bienfaisans, des prêtres vénérables
 Dont le zèle, les soins et les vertus aimables,
 Comme nous l'avons vu dans des temps désastreux,
 Ne songent qu'à sécher les pleurs des malheureux;
 Je pensais, dis-je enfin, que ces braves apôtres,
 Que l'on croit et qu'on aime, en valaient quelques autres;
 Et que sans des prêcheurs le nouvel institut,
 Avec nos prêtres seuls on faisait son salut.
 Vous étiez, comme moi, ferme en cette croyance,
 Et nos humbles curés ont votre confiance.

Persévérez , madame , en ces sages desseins ;
 Pour être moins bruyans , ils n'en sont pas moins saints
 Leur vie est exemplaire , et leur morale utile
 Est , dans tous leurs discours , celle de l'Évangile.
 Ils prêchent moins souvent , mais prêchent à propos ;
 C'est aux jours désignés , consacrés au repos ,
 Qu'avec ravissement la foule les contemple ,
 Joignant près des autels , le précepte à l'exemple.
 Les autres jours , de nous leur zèle exige moins ;
 A ses rudes travaux , le peuple met ses soins ;
 Tranquille sur le dogme ; et son curé modeste ,
 Recommande le pauvre à la bonté céleste.
 Connaissant nos besoins et nos calamités ,
 L'église ne veut pas tant de solennités.
 Quand on travaille , on prie , autre fois dit le Sage ;
 Le travail est à Dieu notre premier hommage.
 Je crois donc que les soins de nos frères prêcheurs ,
 Qui tous les jours au temple appellent les pécheurs ,
 Et leur laissent à peine un moment nécessaire
 Pour labourer leur champ , et gagner leur salaire ,
 Sont des soins improuvés par celui , qui d'en haut ,
 Nous prescrit , pour prier , les fêtes qu'il nous faut.
 Si souvent de nos saints montre-t-on les reliques ?
 A chaque heure du jour , pour chanter des cantiques ,
 Et voir improviser quelques sermons nouveaux ,
 Devrait-on arracher le peuple à ses travaux ?
 Je sais bien , tous les ans , qu'en nos jours d'abstinence
 Des orateurs chrétiens on entend l'éloquence ,
 Et qu'interprètes purs du Dieu de vérité ,
 Ils daignent nous venir prêcher la charité.
 Parmi ces orateurs , parmi ces dignes prêtres
 Qui n'eurent que Bossuet et Fénelon pour maîtres ,
 Dont le zèle constant ne s'est pas démenti ,
 On cite avec orgueil , *Casfort* et *Makarty*.
 Leurs paroles , des saints enseignent les maximes ;
 Tout est beau , tout est grand dans leurs discours sublime
 Mais les prêcheurs nombreux qui viennent par essaim
 Pour aider nos pasteurs dans leur pieux dessein ,
 N'ont pas des orateurs d'un semblable génie ;
 Je les crois très-zélés ; mais de leur œuvre pie ,
 Je suis , je l'avourai , beaucoup moins pénétré ,
 Que des prônes sans art que prêche mon curé.
 N'a-t-on pas en ces lieux le clergé le plus digne

Du père des chrétiens , pour cultiver la vigne ,
 Pour tenir le bercaïl dans les lois du devoir ?
 En de plus sages mains peut-on voir l'encensoir ?
 Quel besoin avons-nous des missions étrangères ?
 Ici , chanoine , abbé , doyens et grands vicaires ,
 Tout est religieux , chacun d'eux est cité
 Par son apostolat et par sa piété.
 Tous , à nos cœurs soumis ouvrent avec prudence
 Les trésors de la grâce et de la pénitence ;
 Leurs leçons sont toujours des paroles de paix ;
 Un peu d'austérité , jamais le moindre excès.
 Trop de sévérité nuit à la discipline ;
 Attachons-nous , comme eux , à la saine doctrine ;
 Que le culte soit pur , que l'orateur soit vrai ,
 Onctueux , comme fut le cigne de Cambrai.
 Ah ! n'exagérons rien : je vis en Italie
 Des sermoneurs sans goût , avec un zèle impie ,
 Dans divers carrefours prêcher sur des tréteaux ,
 Et du saint sacerdoce avilir les travaux.
 Je ne compare rien à ces grossiers usages
 Dont ont souvent gémi les prêtres les plus sages.
 Ne prenons pas les goûts de ces peuples lointains ;
 N'imitons ni les Goths , ni les Ultramontains ,
 Et sans approfondir quelle haute importance
 Peuvent avoir un jour les missions en France ,
 Fréquentez vos pasteurs , adressez-leur des vœux ;
 Le vôtre est si fervent , son esprit si pieux ,
 Ses principes si purs , qu'il parle dans sa chaire ,
 Comme le Rédempteur à la femme adultère.
 Plus à le pratiquer on paraît assidu ,
 Plus il est démontré qu'on aime la vertu ;
 Et je crois qu'en mettant sa morale en pratique ,
 On peut sans Missionnaire être bon catholique.

F. P. G. D....

F I N.